

UN SUPPORT DE TABLE AVEC UNE REPRÉSENTATION FIGURÉE, À TOMIS

Maria Alexandrescu Vianu*

Mots clés: Support de table, *monopodia*, *Aphrodite détachant sa sandale*, Dokimeion, Aphrodisias.

Resumé: L'auteur publie un support de table, découverte fortuite à Tomis, décoré d'une statue représentant *Aphrodite détachant sa sandale*. La pièce date de l'époque antonine. L'objet de bonne facture technique est probablement produit par les ateliers de Dokimeion. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer une possible attribution aux ateliers d'Aphrodisias. Ces *monopodia* étaient des objets de luxe utilisés dans les maisons des patriciens. Il est évident qu'il provenait du cercle d'une riche famille de patriciens, ayant un niveau de civilisation et de culture élevés. C'est pour la première fois que nous avons un artefact qui se situe parmi les objets de luxe qui définissent le niveau de vie et l'environnement de la société tomitaine.

Rezumat: Autorul publică în articolul de față un suport de masă (*monopodium*) provenind de la Tomis. Piesa datează din epoca antonină. Este probabil un produs al atelierelor de la Dokimeion sau Aphrodisias. Obiect de lux, acesta evidențiază nivelul de civilizație al patriciatului tomitan.

Une statue d'Aphrodite a été découverte en 2004 à Constanța, dans un fossé moderne situé à l'intersection de la rue Traian avec la Place Ovidiu. Transportée au Musée d'Histoire et d'Archéologie, la statue a été complétée, par le mérite de Zaharia Covacef, avec la tête découverte au même endroit, des années auparavant, en 1973.¹ On a obtenu ainsi une statue d'Aphrodite à laquelle il ne manque actuellement que la jambe gauche en dessous de la cuisse, le bras droit à partir de la moitié de l'avant-bras, la queue du dauphin et la partie supérieure du pilastre. Complétée ainsi, la statue mesure 83 cm.² La hauteur d'Aphrodite est de 56,5 cm (Fig. 1-4).

Dès le début, il faut préciser que cette pièce est un support de table *monopodium* et non pas une représentation d'Aphrodite s'appuyant contre un pilastre, comme elle a été publiée.³ Le fait que la partie supérieure du pilastre s'est perdue, empêche d'établir avec exactitude la hauteur du support, mais à en juger par la hauteur de la figurine elle ne pouvait pas être inférieure à un mètre. Le pilastre est suffisamment haut pour que le plateau de la table ne suffoque pas la figurine qui reste entièrement visible.

La statue est taillée dans un seul bloc de marbre, à grains très fins, translucide qui, en l'absence d'analyses isotopiques, nous semble, à grande probabilité, provenir de Dokimeion (Fig. 5). P. Pensabene caractérise ce marbre comme «*marmo bianco a cristalli fini, che si prestava ad una lavorazione raffinata e non presentava le venature cloritiche che spesso caratterizzano il pentelico rendendone difficile la lavorazione*».⁴ Caractéristique pour le marbre utilisé est qu'il laisse pénétrer la lumière à travers les parties plus fines et qu'il capte la lumière à la manière du marbre de Paros. Les carrières de Dokimeion ont commencé leur production de masse sous commande impériale à l'époque de Tibère.⁵ A partir de la deuxième moitié du II^e siècle elles commencent à travailler aussi sur commande privée.⁶ Ces carrières sont spécialisées pour une marchandise de luxe que la qualité exceptionnelle du marbre rend possible. Les ateliers de Dokimeion n'exportaient que de la marchandise polie, une marchandise de luxe à la différence de ceux de Proconnèse où l'exportation d'artefacts semi-ouverts était courante.⁷ C'est ici qu'on confectionnait les sarcophages du groupe Terre – Neuve, les sarcophages à frises,

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest, e-mail: malexandrescu@gmail.com.

¹ La tête a été publiée par Covacef 1988/1989, p. 320-321, fig. 5-6. Nous ne comprenons pas pourquoi l'auteure adopte les noms romains des dieux dans une cité grecque: Vénus/vs/ Aphrodite.

² Covacef 2011, p. 84, cat. 35, fig. 45-48.

³ *Ibidem*, cat. 35.

⁴ Pensabene 2011, p. 41.

⁵ Feuser 2013, p. 55, note 294.

⁶ Filges 1999, p. 429, note 198.

⁷ *Ibidem*, p. 423.



à colonnes et à guirlandes.⁸ Mais les ateliers produisaient aussi des statues ou des statuette. A proximité des carrières de Çavdarlı Köyün, à l'est d'Afyon, on a découvert un nombre important de statues de ce type qui n'ont pas encore été publiées.⁹ Le commerce des carrières de Dokimeion s'étendait à l'intérieur de la Phrygie et sur la côte ouest et sud de l'Asie Mineure. Elles exportaient moins dans la Grèce continentale.¹⁰ Feuser identifiait quelques supports de table provenant de Dokimeion, en Grèce, à savoir, Léda de Salonique,¹¹ Aphrodite d'Arriane,¹² Dionysos d'Athènes.¹³ Sur la côte italienne il existe un *monopodium* avec Psyché et Eros¹⁴ et le pêcheur d'Ostie.¹⁵ Nous retenons donc la rareté des exportations des ateliers de Dokimeion vers des régions autres que celles de Turquie. Il s'agissait d'une marchandise de luxe, très coûteuse.

Le socle. La pièce se compose d'un socle au corps prismatique raccordé à une base évasée et une plinthe supérieure (Fig. 6). Les deux éléments, le supérieur et l'inférieur ont la même hauteur. Ce type de socle a été défini par S. Feuser,¹⁶ de type C. Les dimensions en sont les suivantes: hauteur totale 0,176 m, hauteur du corps prismatique 0,067 m, les petits pieds 0,028 m. Le contact du socle avec la surface d'appui se fait à l'aide de quatre petits pieds prismatiques attachés à la plinthe inférieure.¹⁷ La base de type C est la plus massive des bases classifiées par Feuser. Elles ont commencé à être utilisées dans ce type de support à pilastre et figurine au II^e siècle ap. J.-Ch.¹⁸ tout comme dans « la grande sculpture ». ¹⁹ Elle apparaît aussi sur les sarcophages à colonnes produits dans les ateliers de Dokimeion, comme l'exemplaire d'Hiérapolis dans la nécropole de nord, daté du 205-210,²⁰ et aussi sur des sarcophages d'Izmir, d'Istanbul et de Rome²¹ où les importations de l'Asie Mineure ont été très importantes.

Fig. 1-8. Support de table. Tomis. Musée d'histoire et d'archéologie de Constantza (photos réalisés par Oltița Țiței).

⁸ Waelkens 1982, *passim*.

⁹ Filges 1999, p. 420.

¹⁰ Feuser 2013, p. 54 suiv.

¹¹ *Ibidem*, p. 235, cat. 88.

¹² *Ibidem*, p. 196, cat. 3.

¹³ *Ibidem*, p. 209, cat. 33.

¹⁴ *Ibidem*, p. 222, cat. 66.

¹⁵ *Ibidem*, p. 224, cat. 68.

¹⁶ *Ibidem*, p. 37.

¹⁷ Je remercie l'architecte Monica Mărgineanu Cârstoiu que j'ai consultée au sujet des éléments du socle.

¹⁸ Feuser 2013, p. 38.

¹⁹ *Ibidem*, p. 38. A Aphrodisias ce type de socle est utilisé pour la statue du boxeur (Ratté, Smith 2004, p. 175, fig. 27).

²⁰ Waelkens 1982, p. 84, pl. 26.2.

²¹ *Ibidem*, p. 84.



Sur le socle (Fig. 6) se trouve la plinthe de la statue, ronde, formée de deux tores égaux et une scotie (5,5 cm). La forme ronde est interrompue et coupée droit là où elle rencontre le pilastre. La plinthe de la statue est un élément très important dans la détermination d'un centre ou même d'un atelier, elle étant la partie la plus standardisée d'une statue.²² S. Birk a établi, selon ce critère, que toutes les quatre muses trouvées à Paul Getty Villa de Malibu appartenaient au même ensemble sculptural et étaient vues ensemble. Il est possible qu'elles aient été confectionnées dans un atelier appartenant à l'école de sculpture d'Aphrodisias. Diverses sculptures d'Aphrodisias ont des plinthes ou des profils modulés de manière similaire.²³ Dans le cas de la pièce de Tomis nous avons une plinthe au profil similaire et aux proportions proches entre les tores et la scotie.

Le pilastre d'appui. Le pilastre est celui qui soutient le plateau de la table (Fig. 7). Dans ce cas le pilastre est rectangulaire, droit, dépourvu d'ornements sur les côtés. Il est cassé dans la partie supérieure, par conséquent, nous ne connaissons pas son hauteur totale. Ce qui en reste mesure 0,66 m. Le finissage du dos du pilastre est réalisé seulement à la gradine, ce qui indique un adossement de l'objet à un mur tel qu'il apparaît sur des représentations comme celle d'un relief de Trèves²⁴ ou d'Amitemnum.²⁵ Le pilastre constitue l'axe de toute la pièce. Selon Feuser, les supports à pilastres rectangulaires étaient produits à Ephèse, Aphrodisias, Manisa et Tyre,²⁶ et étaient fixés sur des bases de type A et B. Dans le cas de Tomis, le pilastre rectangulaire apparaît comme support à base de type C, comme c'est le cas du support découvert en Attique, décoré avec l'image

²² Birk 2012, p. 31.

²³ *Ibidem*, et la note 85. Renvoie à une statue féminine du type La Grande Herculanaise qui a une plinthe similaire, cf. Smith, 2006, p. 219, cat. 97.

²⁴ Feuser 2013, pl. 1.2.

²⁵ Philips 2008, fig. 3.

²⁶ Feuser 2013, p. 41.



de Dionysos qui se trouve au musée d'archéologie d'Athènes,²⁷ production des ateliers de Dokimeion.²⁸

La statue est attachée au pilastre par la partie lombaire du dos de son torse, légèrement déplacée vers la droite par rapport à l'axe de la pièce. Ce léger écart de la figure par rapport au pilastre est une caractéristique des pièces d'Aphrodisias.²⁹

La statue (Fig. 1-4). Le type iconographique est celui d'*Aphrodite détachant sa sandale*.³⁰ Aphrodite nue, avec une silhouette élancée, s'appuie sur sa jambe droite, la jambe gauche étant levée afin de pouvoir détacher la sandale qui se trouve représentée à ses pieds. Le corps est légèrement tourné vers la gauche (les épaules et le bassin) par rapport à l'axe central représenté par le pilastre. Dans la plupart des cas, les figurines de ces supports sont centrées sur le pilastre, alors qu'en très peu de cas elles se trouvent décentrées et légèrement tournées,³¹ cette dernière étant une caractéristique observée par Filges et attribuée aux pièces produites à Aphrodisias. Une inclinaison de la partie supérieure du corps vers l'avant mène à un angle d'environ 90 degrés de la cuisse par rapport au bassin, le genou tournant le mollet vers la droite, le genou étant plus bas que le niveau du bassin. Ces détails sont importants pour une plus nette identification du type iconographique.³² La tête est tournée dans la direction opposée au corps, vers la droite. Le regard est dirigé vers l'avant et non pas vers le geste qu'elle accomplit. Le bras droit se dirige vers la gauche, en soulignant ainsi le jeu des lignes du corps et en donnant de l'ampleur au mouvement vers la gauche. La tête est légèrement disproportionnée par rapport à la taille du corps, ce qui est une caractéristique des sculptures représentant l'Aphrodite en provenance des ateliers de Dokimeion³³ (Fig. 6-7), comme nous pouvons le voir chez l'Aphrodite de l'osthothèque de Megisti.

La figure est ovale, rétrécie vers le menton, le menton est petit, arrondi, les yeux allongés, la pupille marquée par une petite cavité. La paupière supérieure est bien définie alors que la paupière inférieure n'est

²⁷ Stephanidou-Tiveriou 1989, p. 39-66, fig. 1-3; Schade 2007, p. 163- 165, fig. 1 et planches en couleurs 8-10; Feuser 2013, p. 209, cat 33.

²⁸ Feuser 2013, p. 209, cat. 33.

²⁹ *Ibidem*, p. 61.

³⁰ Il ne s'agit pas d'Aphrodite Anadyomène comme il a été fautivement identifié: Covacef 2011, p. 84.

³¹ Philipps 2008, p. 260.

³² Künzl 1970, p. 102-162.

³³ Filges 1999, p. 378.

marquée que par une simple courbure de la surface, et non pas par des lignes dures, sévères. L'élément le plus caractéristique du visage est la bouche petite aux lèvres charnues, sensuelles sculptées en fort relief. La lèvre inférieure est un peu plus proéminente que celle inférieure, conférant de la sensualité au visage. De petits trous de trépan marquent les coins de la bouche et les angles extérieurs des yeux. Un modelage fin de la figure (Fig. 3, 5), aux plans qui se confondent les uns dans les autres, un « sfumato », démontrent la grande qualité du travail.

Le corps a bénéficié du même modelage fin. Des détails anatomiques comme le dessin à peine perceptible des côtes par des plans en relief, la ligne du sternum, l'abdomen légèrement arrondi qui met en relief la hanche et le creux au-dessus de l'os iliaque. Tous ces raffinements de modelage indiquent la main d'un artiste. Aphrodite porte autour des épaules la ceinture sacrée et un bracelet à la cheville droite. Les cheveux, attachés avec un ruban, sont réunis dans un rouleau autour de la tête et se rassemblent derrière la tête en un chignon qui laisse descendre deux mèches épaisses sur les épaules. La mèche gauche s'est conservée, de l'autre qui s'est cassée, il n'en reste que deux traces de son attache à l'épaule. Deux mèches épaisses créent un *krobylos* en complétant la figure. Cette coiffure caractérise le type d'Aphrodite Capitoline, création dont la date a été déplacée par les chercheurs entre la fin du IV^e siècle et le milieu du II^e siècle.³⁴

Aux pieds de la déesse (Fig. 8) gisait son manteau négligemment abandonné, sur lequel se trouvait le dauphin, la tête en bas et la queue verticale vers le haut, légèrement inclinée. La tête du dauphin fait corps commun avec le manteau. Il était ainsi moins vulnérable au cassage.

Ernst Künzl dans une étude sur la typologie de la représentation d'« Aphrodite détachant sa sandale »³⁵ montre que ce type s'est formé probablement dans la zone de la Grèce continentale, les îles et l'Asie Mineure entre les années 230-190 av. J.-Ch. La dimension de la figurine se situe entre les normes courantes pour les pièces de dimensions moyennes de la série, qui vont jusqu'à 80 cm dans un seul cas, à savoir une pièce d'Izmir. La moyenne était d'environ 60 cm.



³⁴ LIMC II, 2, p. 52, no. 409.

³⁵ Künzl 1970.



La pièce de Tomis mesure 56,5 cm. Il existe une seule statue en grandeur nature qui se trouve à Villa Borghèse³⁶ et constitue une variante apparentée à ce type.

La position de la tête, fortement tournée vers l'épaule droite, nous conduit vers des exemples de l'époque hellénistique dont nous citons deux pièces en bronze, l'une qui se trouve au British Museum,³⁷ découverte à Paramythia en Epire, datée de la fin du IIe siècle av. J.-Ch., et une autre, toujours au British Museum, découverte à Patras,³⁸ datée approximativement du 100 av. J.-Ch. Ces pièces ont aussi en commun avec celle que nous présentons, l'angle fait par la cuisse levée et l'inclinaison du bassin d'environ 90 degrés, comme la forte inclinaison du mollet gauche vers le pied d'appui.

Le bras gauche, perdu aujourd'hui, doit avoir été très levé, à en juger d'après le point de départ et selon qu'il apparaît chez la statue en bronze de Paramythia. Ce que nous pouvons constater de cette analyse est le rapprochement entre la pièce de Tomis et le modèle hellénistique de la fin du IIe siècle av. J.-Ch. En revanche, la coiffure emprunte un autre modèle iconographique, celui de Vénus la Capitoline, créé aussi à l'époque hellénistique entre le IVe siècle et le milieu du IIe siècle av. J.-Ch.

Dans la classification des pièces appartenant à ce type, faite par Künzl, la pièce qui correspond le mieux à celle que nous analysons est M 43,³⁹ une pièce qui se trouve à Karlsruhe et vient de Smyrne. La ressemblance consiste

³⁶ *Ibidem*, p. 119, M 65, fig. 30.

³⁷ *Ibidem*, B 24, fig. 13.

³⁸ *Ibidem*, B 25, fig. 14.

³⁹ *Ibidem*, p. 115, fig. 16. Publiée par Thimme 1967, 150 suiv., fig. 104. H. 28 cm. Datée par Thimme autour de 100 av. J.-Ch.



Fig. 9. Musée de Pamukkale, inv. N. 962 (*apud* Pellino 2011).

la même plasticité des yeux, la paupière inférieure rendue par une courbure de la superficie, la bouche à la lèvre inférieure proéminente, avec la même sensualité de la figure. La forme ovale rétrécie vers le menton est caractéristique aux deux figures. L'exemplaire de l'Asie Mineure peut être daté selon la coiffure de Sabine, la femme d'Hadrien.⁴³ Les caractéristiques de cette pièce aux transitions à peine perceptibles, molles entre les plans, le sfumato, se retrouvent aussi chez des figures de l'urne de Megisti d'Athènes⁴⁴ appartenant au groupe Terre Neuve, un produit des ateliers de Dokimeion. Une autre sculpture qui nous semble d'une analogie très proche est la statue qui se trouve au Musée de Pamukkale, inv. N. 962, Hiérapolis,⁴⁵ représentant Attis (Fig. 9) ou, dans l'interprétation de G. Pellino, la Province de Phrygie.⁴⁶ Le modelage du visage ovale, rétréci vers le menton, le menton petit, arrondi et légèrement proéminent, le trou de trépan aux coins extérieurs des yeux et de la bouche, la réalisation des sourcils, la bouche aux lèvres charnues, molles, sensuelles. Un sfumato enveloppe toute la figure. La statue est datée par Pellino de la deuxième moitié du IIe siècle - début du IIIe, ap. J.-Ch.⁴⁷ Le trépan y est peu utilisé, juste pour marquer les boucles rituelles et le creux entre les plis de la poitrine, ce qui conduit à une datation de l'époque sévérienne. L'absence complète du trépan dans le cas de la statue de Tomis nous conduit à une datation plus précoce, vers la fin de l'époque d'Hadrien.

Nous nous arrêterons à une autre pièce importante du dossier que nous établissons au sujet du support de table de Tomis. Il s'agit du support de table du Musée archéologique d'Athènes (Fig. 10-13), avec Dionysos entouré d'acolytes.⁴⁸ Considéré, dans les premières publications, être taillé en marbre de Paros, il a fini par être attribué aux carrières de Dokimeion, par Feuser.

Ce support est taillé dans un seul bloc de marbre. Il est fixé sur une base profilée du type C, derrière il y a un pilastre rectangulaire, au finissage grossier sur le dos. Des restes de couleur rouge et jaune. Le marbre très poli confère de la vibration et de la vie à la statue.⁴⁹ Le contexte de sa découverte reste inconnu. La table

dans la silhouette mince, gracile, dans la position de la tête, dans l'inclinaison du corps tout comme dans la présence du dauphin sur le manteau d'Aphrodite abandonné à ses pieds. S'y ajoute le modelage fin du visage aux traits discrets. Nous ne connaissons ni l'atelier d'où provient cette pièce, ni le marbre dans lequel elle a été taillée. Mais il existe deux voies de transport depuis la Phrygie vers la côte ouest de l'Asie Mineure par où étaient transportées les pièces sculptées de la Phrygie: la vallée de la rivière Hermos (vers Smyrne) et Méandre (vers Ephèse).⁴⁰ De la même région, d'Ephèse, proviennent les deux supports avec Léda (Ephèse) identifiées comme des productions d'un atelier de Dokimeion.⁴¹ De même, le support avec Léda de Salonique.⁴² L'analogie avec la pièce de Smyrne reste un critère important dans l'analyse de cette pièce.

Le fort polissage du marbre, les traits légèrement estompés, le sfumato du visage, le dessin graphique de la pupille sur le globe oculaire plat situent, cependant, cette pièce à l'époque antonine ou probablement à la fin de l'époque d'Hadrien. Une analogie en offre une statue de l'Asie Mineure chez laquelle nous retrouvons

⁴⁰ Waelkens 1982, p. 106.

⁴¹ Feuser 2013, cat. 87 et 89.

⁴² *Ibidem*, cat 88.

⁴³ Inan, Rosenbaum 1979, p. 331, cat. 330, pl. 237.3; 239, 1-2, statue du Musée Paul Getty.

⁴⁴ Waelkens 1982, p. 53, cat. 7, pl. 16-17; Filges 1999, p. 419.

⁴⁵ Pellino 2011, p. 251 suiv.

⁴⁶ *Ibidem*, repousse l'identification à un *archigal* ou à Attis en la considérant une représentation de la province de Phrygie.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 255.

⁴⁸ Stephanidou-Tiveriou 1989, p. 39- 66, fig. 1-3; Schade 2007, p. 163; Feuser 2013, p. 209, cat. 33, pl. 8. 3-4.

⁴⁹ Schade 2007, p. 164.



Fig. 10-13. Support de table. Musée Archéologique d'Athènes, (photos de l'auteur).

doit avoir été placée dans une chambre privée ou dans un espace à moitié ouvert d'une maison riche d'Athènes à l'époque antonine tardive ou sévérienne précoce. Les effets sont obtenus par polissage et coloration. Feuser le date de la moitié du III^e siècle. De toute évidence, cette pièce est plus tardive que le support de Tomis, mais il semble fabriqué dans le même ambiant. Le marbre, à une analyse superficielle, semble être le même : il a le même comportement au polissage, la même granulation fine, aux cristaux brillants, visibles, la même captation de la lumière. Les deux pièces ont en commun la position de la tête tournée à trois quart vers la droite et penchée, le modelage fin du visage, la réalisation des yeux ; la réalisation du nez est également très similaire dans les deux cas. Le dos du pilastre rectangulaire est travaillé de la même façon et a la même forme mince et élancée. La base a la même forme mais les proportions entre les tores et la scotie sont différentes. Ici, elle est plus basse, la scotie est moins haute. La pièce a été datée par Schade de la deuxième moitié du II^e siècle - début du III^e. Feuser pousse la datation vers le milieu du III^e siècle ap. J.-Ch.⁵⁰

Il nous semble que cette analogie, à laquelle nous pouvons ajouter aussi le support de table avec

Léda du Musée de Salonique⁵¹ attribué toujours aux ateliers de Dokimeion, nous conduit vers la conclusion que le support de table de Tomis pourrait être un produit de ces ateliers. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer une possible attribution aux ateliers d'Aphrodisias ayant en vue la typologie de la plinthe de la statue, comme nous l'avons vu plus haut, aussi bien que les analogies que nous venons de présenter.

Nous revenons maintenant à la signification de la présence de l'objet dans le contexte tomitain. Des *monopodia* ont été découverts, pour la plupart, dans des habitations⁵² ou dans des complexes de thermes-gymnases.⁵³ Nombre de pareilles tables ont été découvertes dans le contexte de certaines *Nymphaea*.⁵⁴ Elles n'ont pas une utilisation culturelle et n'ont pas été découvertes dans des contextes sacrés en tant que meubles de culte, ni dans des contextes funéraires.⁵⁵ La production des *monopodia* a été mise en relation avec les carrières d'extraction du marbre. Les principales carrières connues dans l'Asie Mineure sont: Dokimeion, Proconnèse et Aphrodisias. Parmi les exemplaires pris en évidence par Feuser et parmi les thèmes iconographiques qu'il a identifiés, *Aphrodite attachant sa sandale* n'existe pas.

Feuser a identifié trois pièces qui représentent Aphrodite (qui peut être aussi une Nymphe) assise sur un rocher,⁵⁶ deux, dont le lieu de provenance est inconnu, se trouvent au Musée d'archéologie d'Istanbul,⁵⁷ et

⁵⁰ Feuser 2013, p. 209.

⁵¹ Stephanidou-Tiveriou 1993, p. 286, cat. 143, pl. 76.

⁵² Feuser 2013, p. 12 suiv.

⁵³ *Ibidem*, p. 18.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 19.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 28.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 94.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 196, cat. 1 si 2.



une troisième qui se trouve au Musée de Komotini, a été découverte à Arriane,⁵⁸ considérée par Feuser comme étant produite à Dokimeion dans la deuxième moitié du IIe siècle. Différente comme type iconographique, cette pièce a en commun avec celle de Tomis le type de la base (C), la qualité du modelage du corps, la plasticité des formes, ce qui de nouveau autorise d'attribuer, la pièce en discussion, à Dokimeion. D'autres représentations d'Aphrodite n'ont pas été identifiées par Feuser dans l'Asie Mineure. En Attique, conformément au catalogue dû à Th. Stephanidou-Tiverou, il n'existait aucune représentation d'Aphrodite.⁵⁹ De l'entourage d'Aphrodite le plus souvent est représenté Eros⁶⁰ dans différents types iconographiques: Eros chevauchant un dauphin, un motif appartenant à la sphère de la déesse mais qui devient un motif indépendant.⁶¹ Eros et Psyché apparaissent sur un support découvert en Italie que Feuser attribue aux ateliers de Dokimeion.⁶² Enfin, le troisième type iconographique est celui d'Eros collé au pilastre, qui descend des éléments d'appui des statues d'Aphrodite. Il apparaît sur trois supports d'Aphrodisias.⁶³

Un certain nombre de pièces de Tomis dont le marbre a été soumis à des analyses isotopiques et à des analyses par des méthodes géologiques ont été identifiées comme étant faites en marbre de Dokimeion.⁶⁴ C'est ainsi que les liens avec des carrières de Dokimeion sont attestés. Il existe la possibilité que ces pièces

⁵⁸ Stephanidou-Tiveriou 1993, pl. 103a; Feuser 2013, p. 196, cat. 3, pl. 2.1.

⁵⁹ Stephanidou-Tiveriou 1993.

⁶⁰ Feuser 2013, p. 103 suiv.

⁶¹ *Ibidem*, p. 104. Enregistre trois exemplaires sans lieu de provenance et sans les attribuer à un atelier.

⁶² *Ibidem*, p. 222, cat. 66, pl. 14.2.

⁶³ *Ibidem*, cat. 52-54, p. 106-107.

⁶⁴ Alexandrescu Vianu 2008-2009, p. 53 suiv.

soient parvenues aux bords du Pont Euxin par le chemin qui traversait la Nicomédie.⁶⁵ Une carte publiée par Waelkens indique ce chemin.

Une dernière chose que nous voulons mettre en discussion concerne l'utilisation de cet objet. Comme nous l'avons montré, ces *monopodia* étaient des objets de luxe utilisés dans les maisons des patriciens. Nous n'avons aucune information concernant le contexte dans lequel cet objet a été découvert, il étant mis au jour lors de travaux de canalisation. Cependant, il est évident qu'il provenait du cercle d'une riche famille de patriciens, ayant un niveau de civilisation et de culture élevés. C'est pour la première fois que nous avons un artefact qui se situe parmi les objets de luxe qui définissent le niveau de vie et l'environnement de la société tomitaine. Le Tomis, devenu capitale de la communauté pontique, était habité par les dignitaires de cette société et de la ville, des *euergetes*, des officiers supérieurs, des vétérans de l'armée romaine établis dans la cité du bord de la mer, des commerçants, et des artisans. La fréquence des citoyens romanisés parmi les dignitaires de la *pontarchie* ou de la cité est un phénomène immédiatement perceptible. Parmi ces dignitaires, peu nombreux étaient ceux qui ne portaient pas *tria nomina*. Originaires de différentes parties du monde gréco-oriental, appartenance qu'ils n'hésitaient pas à mentionner dans les différentes inscriptions, ils s'étaient fixés à Tomis assez récemment.

Certains d'entre eux gardaient des relations avec leurs villes d'origine, où ils continuaient à exercer une fonction publique. La société tomitaine au IIe et au IIIe siècle ap. J.-Ch. était une société ouverte, qui venait de traverser une restructuration sociale importante. Il y existait une couche de commanditaires qui déterminaient l'acte artistique, qui venaient avec leur charge culturelle et leur goût cultivé au courant de leur époque par leurs besoins culturels et spirituels. Ce sont eux qui choisissent les objets d'arts, qui décoreront leurs immeubles, leurs jardins et leurs tombeaux. Ils appartenaient à un cercle cultivé provenant des familles de Grecs tomitains ou de gréco-orientaux établis dans la ville, détenteurs d'une culture hellénique, citoyens du *polis* et de l'Empire en même temps. C'étaient eux qui allaient former la clientèle des centres artistiques qui fabriquaient des objets de luxe tels que ceux de Dokimeion et d'Aphrodisias. C'est avec cet objet, que, pour la première fois nous voyons une fenêtre s'ouvrir sur cette société qui ne se contentait pas des objets artisanaux faits par les artisans locaux ou les ateliers industriels de l'Asie Mineure.

Abréviations bibliographiques:

- | | |
|------------------------------|---|
| Alexandrescu Vianu 2008-2009 | M. Alexandrescu Vianu, <i>Ateliere de sculptură în Moesia Inferior. 2. Relațiile cu Bithynia</i> , SCIVA 59-60, 2008-2009, p. 58-80. |
| Covacef 1988 | Z. Covacef, <i>Câteva observații privind cultul zeiței Venus la Tomis</i> , Pontica 21-22, 1988/1989, p. 319-326. |
| Covacef 2011 | Z. Covacef, <i>Sculptura antică din expoziția de bază a Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța</i> , Imagines 2, Cluj-Napoca, 2011. |
| Fant 1989 | J. C. Fant, <i>Cavum antrum Phrygiae. The Organisation and Operations of the Roman Imperial Marble Quarries in Phrygia</i> , BARIInt Ser 482, Oxford, 1989. |
| Feuser 2013 | S. Feuser, <i>Monopodia – Figürliche Tischfüsse aus Kleiasien, Ein Beitrag zum Ausstattungsluxus der römischen Kaiserzeit</i> , BYZAS 17, Istanbul, 2013. |
| Filges 1999 | A. Filges, <i>Marmorstatuetten aus Kleiasien zur Ikonographie, Funktion und Produktion antoninischer, severischer und späterer Idealplastik</i> , IstMitt 49, 1999, p. 377-430. |
| Inan, Rosenbaum 1979 | J. Inan, E. Alföldi-Rosenbaum, <i>Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei</i> , Neue Funde, Mainz, 1979. |
| Künzl 1970 | E. Künzl, <i>Venus vor dem Bade – Eine Neufund aus der Colonia Ulpia Traiana und Bemerkungen zum Typus der « sandalenlösenden Abrodite »</i> , BJB 170, 1970, p. 102-162. |
| Pellino 2011 | G. Pellino, <i>Una statua di provincia orientale dall'agorà di Hierapolis di Phrygia</i> , in F. D'Andria, I. Romeo (eds.), <i>Roman Sculpture in Asia Minor</i> , Proceedings of the International Conference, Lecce 2011, p. 251-259. |

⁶⁵ *Ibidem*, p. 57.

- Pensabene P. Pensabene, *Su alcuni aspetti produttivi di tre scuole di scultura*, in F. D'Andria, I. Romeo (eds.), *Roman Sculpture in Asia Minor*, Proceedings of the International Conference, Lecce, 2011, p. 37-61.
- Philipps 2008 L. K. Phillips, *Figural Table Supports: aspects of the archaeology of dining in the Roman world*, in Chr. Ratté, R.R.R. Smith (eds.), *Aphrodisias Papers 4. New Research on the City and its Monuments*, JRA Suppl. 70, 2008, p. 253- 284.
- Ratté, Smith 2004 Ch. Ratté, R.R.R. Smith, *Archaeological Research at Aphrodisias in Caria*, AJA 108, 2, 2004.
- Roman Sculpture in Asia Minor *Roman Sculpture in Asia Minor. Proceedings of the International Conference to celebrate the 50th anniversary of the Italian excavations at Hierapolis in Phrygia, May 24-26, 2007*, Lecce, JRA suppl. 80, 2011.
- Schade 2007 K. Schade, *Ein Paragone- Zur Idealplastik der Kaiserzeit*, JDI 122, 2007, p. 169-181.
- Smith 2006 R.R.R. Smith, *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias*, Aphrodisias II, Mainz, 2006.
- Stephanidou-Tiveriou 1985 Th. Stephanidou-Tiveriou, *Trapezophora tou Mouseiou Thessalonikis*, Salonica, 1985.
- Stephanidou-Tiveriou 1989 Th. Stephanidou Tiveriou, *Ena micrasiatiko glypto sto Ethniko Mouseio tis Athinas*, AE 128, 1989, p. 39-66, fig. 1-3.
- Stephanidou-Tiveriou 1993 Th. Stephanidou-Tiveriou, *Trapezophora me plastiki Diakomesi. I Attiki Omada*, Athena, 1993.
- Thimme 1967 J. Thimme, *Jahrbuch d. Staatl. Kunstsammlung in Bade Wurttemberg*, 4, 1967, p. 150 suiv.
- Waelkens 1982 M. Waelkens, *Dokimeion. Die Werkstatt der Repräsentativen Kleinasiatischen Sarkophage. Chronologie und Typologie ihrer Produktion*, AF II, Berlin, 1982.